ΦΡΕΙΔΕΡΙΚΗ ΤΑΜΠΑΚΗ - ΙΩΝΑ

# 1848 DANS LA CHANSON POPULAIRE DU PERIODIQUE LE *REPUBLICAIN LYRIQUE*

Au mois de juillet 1848, paraît le premier numéro du journal *Le Républicain lyrique*[1] avec le sous-titre «Journal des chanteurs politique, comique et satirique, rédigé par nos meilleurs chansonniers»[2]. Malgré l'ambition de paraître tous les quinze jours comme il est annoncé dans le premier numéro, il devient par la suite mensuel et réalise treize numéros avec 175 chansons jusqu'à juillet 1849. Au-dessous du titre apparaissent. à partir du deuxième numéro, les noms des principaux rédacteurs: L, Festeau, G. Leroy, A. Loynel, V. Drappier, A. Dalès, Vinçard, Voitelain C. Gille et d'autres. En première page un sommaire présente les titres de chansons publiées (dont le nombre monte quelquefois à douze, treize ou quatorze) à côté d'une vignette variant à chaque numéro.

Les pièces publiées se rattachent par l'épaisseur intertextuelle du savoir et des émotions aux chansons sur les révolutions de 1789 et de 1830; déjà dès le premier numéro la publication de la *Marseillaise* de Rouget de Lisle et le *Chant du Départ - (Hymne de guerre de 1794)* de M.-J. Chénier renvoie à la tradition révolutionnaire[3]. D'autres chansons

---

1. Plus de 300 publications paraissent selon Jean Wallon. V. Id «Revue critique de journaux publiés à Paris depuis la Révolution de février jusqu'à la fin décembre 1848» et Charles Moulin «Les clubs et la presse» dans *1848. Le livre du Centenaire*, Paris, éd. Atlas, 1848, p. 141.

2 Publié à la Librairie chansonnière de Durand. 32, rue Rambuteau et vendu au prix de 10 centimes.

3. *(...) Mais le bonnet qui sapa la Bastille*
*A défriché les champs de l'avenir,* Louis Voitelain, «David d'Angers», *Le Républicain lyrique,* no 3. V. aussi les vers d'Alexandre Alais de la chanson «Les Morts», *ibid.,* no 6:
*De la Bastille aux donjons abattus*
*Sur les débris. Muse, pose ta lyre*
*Et des martyrs évoquant les vertus*
*Chante l'histoire où tout grand coeur sait lire..*

antérieures, soit d'avant février 1848 mais aussi datées de février, de mars, d'avril contribuent à la présentation de l'ensemble du mouvement révolutionnaire de 1848 ainsi qu'à son unité[4].

La position politique de ces chansonniers «en blouse»[5] détermine la façon dont ils abordent les événements et les institutions dans leurs vers. Avec un glissement de la première personne *je* en *nous* collectif, ils prétendent être le porte-parole, la lyre du peuple, se mettant au service d'une «muse roturière»[6], maladroite par ses vers courts et inégaux, mais vivement émue de commenter, de créer les événements, de participer à l'actualité. Le thème du combat du peuple qui continue, depuis 1789, sa lutte pour les droits déclarés et l'établissemnt de la République, en dépit des difficultés, constitue souvent un axe de référence d'actualité durable pour les chansonniers. De ces cinquante ans de luttes et de débats, de fermentation qui ont émancipé le peuple, et selon un vers «d'un peuple enfant ont fait un peuple d'hommes»[7], Auguste Loynel écrit:

*Un demi siècle a passé sur nos têtes,*
*Depuis qu'un peuple a reconquis son lot;*
*Esquif longtemps battu par les tempêtes,*
*La France encor, lutte contre le flot(...)*[8]

Suivant le chemin tracé par la Révolution de 1789 et la Déclaration des Droits de l'Homme de 1793, on essaie d'instaurer un présent d'ouverture fiévreuse vers un univers selon les perspectives socialistes en évitant pourtant les formules communistes. Les vers suivants de A. Bourgeois en sont révélateurs:

*Sur quelques fronts si le préjugé pèse,*

---

4. On n'est pas sûr si la date de l'écriture des chansons coïncide toujours avec la date de la publication du périodique parce que beaucoup de chansons se réfèrent à des événements passés, surtout à la révolution de février, au renversement du roi, au thème des principes de la liberté, de l'égalité, de la fraternité, etc. Ce n'est pas le cas des chansons qui sont datées comme par exemple la chanson *Aux Prisonniers de Saint Michel*, qui n'est pas signée mais qui est accompagnée de l'indication *24 février, 9h du soir, Le Drapeau de la Démocratie* de V. Drappier, datée de mercredi soir 23 février 1848, *Au Citoyen Guizot* de Baillet, avec l'indication *1er mars 1848*.

5. Gustave Leroy, «Les Aristos», *Le Républicain lyrique*, no 6.

6. *O Vérité! prête-moi ton appui,*
*Je suis du peuple et ma lyre est à lui!* s'écrie Alexis Dalès, dans la chanson «La Lyre du Peuple», *ibid.*, no 6.

7. Charles Gille, «Guttemberg», *ibid.*, no 1.

8. «Les Hommes de l'Avenir», *ibid.*, no 2.

*Repoussons-le, profitons du succès,*
*Ce qu'il nous faut, c'est un quatre-vingt-treize,*
*Toutes ses lois, mais non pas ses excès*[9].

La première chanson de la première feuille de ce journal, consacrée à l'Assemblée Nationale, déclare la position politique, idéologique des chansonniers, celle de démocrates socialistes, contre l'exploitation des travailleurs mais sans toucher au droit à la propriété. Ces idées élargies avec le droit à l'instruction gratuite, le respect de la famille, l'opposition aux luttes fratricides des classes, seront reprises par Gustave Leroy, rédacteur principal du journal, dans plusieurs chansons:

*Je ne suis pas un ardent communiste.*
*Je ne veux point ce qui n'est pas à moi;*
*Je fais la guerre au gros capitaliste,*
*Qui sur nos bras spécule sans émoi*[10].

*(...) Que voulons-nous? Des travaux et du pain,*
*Que nos enfants aux écoles s'instruisent*
*Que nos vieillards ne tendent plus la main,*
*Moins arriérés qu'en l'an quatre-vingt-treize*
*Sachons unir la justice et les lois*[11].

*Droit au travail, voilà le cri des hommes,*
*Et non pas droit à la mendicité!*
*Nous respectons tout autant que nous sommes,*
*Et la famille et la propriété;*
*Nous repoussons les luttes fratricides,*
*Que la raison sauve la nation*[12].

Dans le cadre d'un cours événementiel dramatisé, les chansonniers en célébrant l'avénement de la République, développent le départ du roi, après les journées de février et leurs principes antimonarchistes. En abusant de la métaphore spatiale de l'abaissement, de la chute, on foule «aux pieds la vieille royauté», on s'acharne contre les tyrans absolutistes, on se venge de ces monarques qui ont plongé le pays dans «l'infâme

9. «La France Républicaine», *ibid.*, no 1.
10. Gustave Leroy, «Les Députés de 1848».
11. Id., «La République Française», *ibid.*, n 5.
12. Id., «La Constitution», *ibid.*, no 6.

royauté». Avec la plume d'une écriture satirique mais inquiète, ces chansonniers présentent dans leurs vers le trône ensanglanté, le sceptre tomber en poudre, mis en débris. Les rois tombent, fuient, disparaissent dans la nuit profonde, meurent, descendent au cercueil[13] tandis que le peuple, intervenant brusquement au fil du temps détourne la réalité vers une autre idéalisée, fuyante dans l'avenir, et marche en avant, à sa quête. Détruisant les mythes, ils font apparaître les rois comme des traîtres, des asservissants manquant de patriotisme.

*Faudra-t-il donc toujours entendre dire*
*Que Louis seize est mort dans les cieux?*
*Que, bon pasteur, il subit le martyre*
*Qu'ont décrété quelques loups furieux?*
*Non! pour garder le trône de ses pères,*
*Et pour venir égorger son troupeau,*
*Il appela les armes étrangères...*[14]

Le portrait de Louis-Philippe est fait grâce au procédé de la caricature et souligne ses faiblesses, sa surprise, son impuissance, sa mollesse, en compagnie de son collaborateur Guizot, qualifié de ridicule, «serviteur dévoué», «son cher ami», «son vieux compère»[15], «son pauvre chien»[16]. Le diptyque du pouvoir Philippe-Guizot, avec l'appel nominal de Philippe ou Philippeau, constitue l'objet de la dérision qui dénonce la nullité et l'insolence des hommes privés de leur puissance, chassés par la fièvre révolutionnaire devenue sous la plume une métaphore de "feu" de l'émeute ou de «soleil du progrès».

*Filons notre nœud,*
*Car, loin que l'émeute s'apaise,*
*Paris est en feu*
*Et devient une vraie fournaise,*
*Aux mains des plus goulus,*
*Laisse quelques écus,*
*Tes enfants, ton vin, ta couronne...*
*Mais du pays qui t'abandonne,*

13. Marie-Joseph de Chénier, «Le Chant du Départ», *ibid.*, no 1.
14. Achille Fosset (de Dijon), «A chaque crime élevons un poteau», *ibid.*, no 1.
15. Eugène Baillet, «Au Citoyen Guizot», *ibid.*, no 2 (daté de 1er mars 1847).
16. Alexis Dalès, «Philippe et son chien» *ibid.*, no 1.

*Mon vieux Philippeau*
*Ah! sauvons notre peau*[17].

Le temps privilégié de l'histoire qui génère les mutations et exclut le vieux roi de la scène politique, est signalé aussi, dans des vers prophétiques, datés de l'année précédente[18], comme une heure fatale où «vieillis, les meilleurs et les pires lâchent le sceptre» et «tout s' écroule», le pays étant voué au monde d'un avenir nouveau. La rupture du vieux avec le nouveau monde affirmera l'opposition entre la royauté et la république en se référant à l'image du soleil brillant qui éclaire l'éveil de la nouvelle ère. Voici en exemple, un extrait d'une chanson de Victor Drappier:

*De cette ère chantant l'éveil,*
*Nos poumons s'entrouvrent à l'aise*
*Aux feux de brillant soleil*
*Un nouveau pouvoir nous délivre*
*Des fléaux qu'un jour immola(...)*
*Les vieux mondes se renouvellent*
*Usés par leurs propres excès*[19].

La dynastie semble dans ces vers déchoir par l'impossibilité du roi de répondre aux exigences des temps et par la contribution des théories socialistes dont l'apostolat d'améliorer le sort des défavorisés répondait à leurs aspirations. L'enthousiasme de ces journées de février se reflète dans les vers à l'aide toujours du symbolisme de l'axe vertical, où exprimant la volonté de participer au pouvoir, on affirme ne plus permettre à des rois, à «des vautours mains» de s'élever dorénavant sur «des piedestraux insolents»[20]. Selon les images développées, avec l'avènement de la République, c'est au peuple de s'élever, qui a surgi des faubourgs, comme une nouvelle force, et qui a lutté, méprisant la mort, destiné à régner et à imposer la justice. La muse des chansonniers l'appele donc à s'élever «debout», à veiller toujours sur les principes républicains, fondements de la société nouvelle, qui lui dictent son nouveau rôle, aller avant, détaché du passé, dompter l'avenir, suivant la direction vers un trajet linéaire, énergétique, vers l'aboutissement du projet social:

17. Théodore D., «Philippe et Guizot», *ibid.*, no 1.
18. A. Jolly, «La Vieillesse des rois», *ibid.*, no 3 (daté de 29 mai 1847).
19. «Un Rêve», *ibid.*, no 3.
20. *Ibid.*

*Fille du Temps (France), vois-tu la République*
*Franchir l'espace et dompter l'avenir?*
*Rameaux brisés du vieux tronc monarchique*
*Les Dieux s'en vont et les rois vont finir.*
*Semblable aux flots d'un océan immense,*
*Cours engloutir trônes mitres et croix.*
*Peuples, debout! votre règne commence.*
*Foule à tes pieds ce qui reste des rois!*

*France, entends-tu les siècles qui t'appellent?*
*Marche et du monde agrandis les destins;*[21]

Traçant la géographie des lieux du combat révolutionnaire, on ne souligne pas seulement le rôle prépondérant de Paris dans les événements et les hauts faits de gloire de la capitale mais on fait aussi allusion au peuple des villes de Lyon et de Saint-Etienne, avec des références aux événements d'avril 1834. La révolution de 1848 constitue ainsi, dans la conscience des chansonniers, une étape du mouvement révolutionnaire qui a soulevé les Canuts. Beaucoup de héros, selon les vers qui suivent, meurent au nom de la République dans les rues dont les pavés ensanglantés deviennent des champs de bataille, des moyens de lutte, des armes aux mains de ces villes personnifiées:

*O République! que d'athlètes*
*Jadis sont tombés en ton nom*
*Que de victoires incomplètes,*
*Que de héros morts en prison...*
*Paris, Lyon, Saint-Étienne,*
*Au vent d'avril soulevés*
*Sur la royauté citoyenne*
*Lançaient leurs foudroyants pavés*[22].

Déjà dans le deuxième, le troisième et le quatrième numéros (août -octobre 1848) les chansons qui figurent à la première page, *La Fée* de C. Durand, l'éditeur du journal, *La prison cellulaire* de Victor Rabineau, *Les Orphelins de Juin 1848, Les Martyrs de Juin 1848* d' Auguste Loynel,

21. Bonabot, «Les Peuples et les Rois», *ibid.*, no 4.
22. Auguste Alais, «Aux Martyrs de la Liberté», *ibid.*, no 4.

ainsi que beaucoup d'autres jusqu'aux dernières feuilles, traduisent l'écho des événements tragiques de juin, où beaucoup d'insurgés furent massacrés par les soldats, d'autres furent arrêtées et plus de 4000 devinrent malgré eux des colons, déportés en Algérie. Les sensations tonales du son du tambour et du glas funèbre, dans les vers cités ci-dessous, systématisent les rapports entre la perception concrète et les sentiments de deuil, stylisés par la figure rhétorique de la ville personnifiée aussi, qui est appelée à creuser les tombeaux de ses fils:

*Tintez, ô glas des funérailles!*
*Vibrez, vibrez hymnes des morts;*
*Tambours, orchestres des batailles,*
*Mêlez en roulant vos accords.*
*Aux jours des grandes hécatombes!*
*Paris, sous tes pavés mouvants*
*Pour tes fils creuse des tombes*[23].

Le procédé de la répétition, de l'anaphore, des questions apparemment inutiles, rhétoriques abordant la nouvelle tragique qui se devoile par la suite, l'appel exhortant à l'action, tels sont des outils de la littérature populaire auquels on se réfère; on peut ajouter quelquefois le ton acclamatoire et l'emploi des prosopopées introduisant souvent des cadres évoquatifs des ténèbres, de l'hiver... En voilà un exemple:

*Paris se voile de ténèbres*
*Pourquoi tant de fronts sérieux?...*
*Pourquoi tant de crêpes funèbres?...*
*Pourquoi ces pleurs dans tous les yeux?...*
*A genoux! que chacun amasse*
*des fleurs pour des tombeaux chéris!*
*Frères! c'est un convoi qui passe...*
*Saluons ces nobles débris!*[24]

La thématique du martyr de la liberté, de la victime de la violence, exclut les procédés de la satire de ces vers qui acquièrent une allure grave Le surcroît de l'utilisation des mots *espoir, aurore, horizon, jour*, de l'impératif et du futur, dans toutes presque les chansons, accentuent dans

23. *Ibid.*.
24. Auguste Loynel, «Les Martyrs de Juin 1848», *ibid.*, no 4.

les vers de cette période, le malaise devant les conditions de répression malgré l'existence des ouvertures optimistes du genre «Courage enfants! l'avenir est à vous»[25], «A l'horizon voyez luire une étoile»[26]. Concernant le mot clé *espoir* ou *espérance*, dans un cadre où, selon l'expression de A. Loynel, «tout est souffrance» un rapport de contrariété le rend tantôt trompeur, tantôt refuge et même «prix» unique pour les vainqueurs et les vaincus.

Les champ lexical du malheur abonde en termes qui reviennent et soulignent l'accent tragique de la situation: Martyrs sacrés, stoïque carnage, morts, gémir, cachots, douleur, chaîne, larme, maux, fatal, hideux, fureur, tombe, tombeau, orphelins, ténébreux, jours d'orage, proscrits, transportés, exilés, sang, etc. En contrepoint se développe le lexique de devoir aux principes sacrés: Spartiates décimés, laurier, apothéose, défenseurs tant aimés, ou le vocabulaire de la vengeance, le lexique de la religion avec la référence à un «Dieu juste et bon» qui «jugera les Juges d'ici bas» qui fera «sonner l'amnistie», du Christ, pareil à qui le peuple «marche au Calvaire», etc.

Fixée entre le concret et le symbolique l'image du sang versé à flots, sur le sol impregné de vécu, sur le pavé des faubourgs, le sang «qui rougit la plage» par les hécatombes sacrifiées, les références à de sanglantes attaques ou arènes qui dominent le paysage des combats dans les chansons, suggèrent plus que la mémoire consciente le sacrifice des vies humaines. Quelquefois ce sang qui se prodigue à la République menace de devenir un verglas aux députés qui la trahiront[27]. Cet espace coloré de rouge, semble être polarisé par l'épanouissante lumière du beau soleil. Des apostrophes, des appels accueillants, des exhortations comme «Salut au grand soleil qui brille», «Place au soleil de la science!» mettent en valeur l'éclat symbolique qui efface tout autre ordre de hiérarchie. Le soleil du présent, de l'actualité, est exclu de cette valorisation puisque ce sont les riches, «les grands mangeurs des sillons» qui «ont accaparé ses rayons» comme écrit Louis Voitelain[28]. D'ailleurs selon la recette remédiante de F. Raspail pour l'amélioration des conditions de vie du peuple, un axe d'opposition propose d'une part «Peu de présent» et de l'autre «beaucoup d'avenir»

25. Louis-Charles Durand, «La Fée», *ibid.*, no 2.
26. Auguste Loynel, «Les Orphelins de Juin 1848», *ibid.*, no 3.
27. Gustave Leroy, «Les Députés de 1848», *ibid.*, no 1.
28. «La Grand' Mère», *ibid*, no 8.

ensoleillé[29]. Que ce soit les métaphores du «soleil de la concorde», du soleil de la liberté, du soleil qui étincelle ou les images de «l'astre lumineux», de «l'avenir radieux», cette luminosité est chargée d'un poids sémantique des idées qui à une époque virtuelle du futur, dans un suprême âge d'or[30], contribueront au progrès et au bonheur de tous. L'extrait suivant en est un exemple:

*Volez porter, légères hirondelles,*
*Nos chants d'espoir aux pauvres exilés!*
*Pour que leurs cœurs s'ouvrent à l'espérance(...)*
*Ils oublieront ces batailles cruelles*
*Où tant de sang, de pleurs furent versés(...)*
*Un beau soleil peut luire après l'orage*
*Pour eux encore viendra la liberté!...*
*Ah! montrez-leur les voûtes éternelles,*
*Où de beaux jours leur seront dévoilés*[31].

Les vers des chansons sont aussi animés du discours des prisonniers, des déportés ou de leur famille et leur parole traite la justice de «travestie», «Fausse Thémis». On met l'accent sur cette justice antinomique, corollaire du pouvoir du parti de l'ordre dont on dénonce la rigueur envers les familles faibles, touchées par la faim, la misère, la séparation des personnes aimées et la nostalgie du «sol protecteur» ou «doux sol»[32] de la patrie. On demande la suspension des décrets contre les héros de la veille devenus des forçats, des exilés, du lendemain. En vue d'annuler d'injustes arrêts et d'accorder l'amnistie, les vers argumentent sur les principes de la fraternité et de l'égalité, ils invoquent le secours de Dieu malgré l'émancipation par la raison, par le «flambeau»[33] de Voltaire et de Jean-Jacques Rousseau, ou même ils adressent des menaces[34].

On remarque une dialectique dans l'exploitation de la métaphore du mouvement selon laquelle, la patrie est située, après juin, vers le bas, dans l'abaissement, la chute, comme beaucoup de combattants de juin

29. François-Vincent Raspail, «Réponse à la Consultation», *ibid.*, no 7.

30. Jean Skerlitch, *L'opinion publique en France d' après la poésie politique et sociale de 1830 à 1848*, Lausanne, imp. Constant Paché- Varidel, 1901, p. 74.

31. Louis-Charles Durand, «Les Hirondelles et les exilés», *ibid.*, no 7.

32. Id., «Adieux à la France ou les Colons de l'Algérie», *ibid.*, no 9.

33. Dalès aîné, «Chant des Exilés», *ibid.*, no 12.

34. *Tristes jugeurs, accordez l'amnistie,*
*Ou nous jouerons la dernière partie,* Auguste Loynel, «Le Derniet mot», *ibid.*, no 9.

tombent morts, sont emprisonnés ou déportés, dans un état de répression. Pourtant le pessimisme n'est pas définitif: la liberté mutilée, moribonde se présente comme un «spectre debout à chaque porte'[35]. Souvent le peuple comme le phénix qui renaît des cendres, paraît se relever vers le haut, debout, surveillant les ennemis de la liberté, et l'homme républicain comme Proudhon reste «Toujours debout au sommet de la brèche, selon le chansonnier, l'œil dans le camp de la réaction». «A bas les insulteurs du peuple»[36], s'écrie le poète populaire. Il arrive que les hommes de la réaction, les aristos qui, de humbles, rampant pendant les jours de février, en voyant plus tard après le désarmement du peuple, fuir le danger, relèvent la tête «Et de moutons redeviennent loups» métamorphose évoquée par L. F. Fantaulier. Le peuple, solidaire de tous les peuples, avec de l'emphase du peuple polonais, doit suivre une marche discontinue jalonnée de guerres, en risquant sa vie pour pouvoir se redresser[37]; marchant en avant il abandonnera pour toujours, derrière lui, cet univers[38] d'iniquités. Pour les chansonniers émetteurs des messages socialistes, la sémiologie du rapport des verbes *abaisser* / *s'élever* doit renvoyer à un code de juste symétrie sociale, tandis que celle de l'action de marcher indique le moyen d'accès au but visé, à une finalité particulière, vers la dernière étape du mouvement déclenché par la Révolution de 1789. Les vers suivants en sont révélateurs:

*Que l'homme à son rang soit placé:*
*Du destin seul chacun relève;*
*Elevons le pauvre abaissé,*
*Abaissons le grand qui s'élève;*
*Pour tous et plaisir et douleur,*
*Les rangs qu'aux siècles on voit survivre*
*Auront leur plateau niveleur:*

---

35. Chanson de V. Drappier.

36. Gustave Leroy, «Course aux Elections», *ibid.*, no 12.

37. *Marchons tambours! Voici l'heure suprême;*
*Si la mitraille épargne notre front,*
*Nous pourrons voir résoudre le problème*
*Qu'explore en vain cette paix qui corrompt.* Victor Rabineau, «Les Vieux Tambours», *ibid.*, no 5.

38. *En avant! vieux monde adieu!*
*L'amour nous révèle*
*La foi fraternelle(...)*
*Le bonheur nous attend là-bas,* «Chant des Associations» de Claude Genoux, *ibid.*, no 11.

*C'est le droit qu'a chacun de vivre.*
*Bon espoir, frères qui cherchons,*
*Par le bras et par la pensée,*
*A finir l'œuvre commencée,*
*Marchons, marchons, marchons*
*Par Dieu notre route est tracée*[39].

Des voix inquiètes sur le climat de répression, sur les conjonctures politiques et économiques, se sont déjà élevées avec des tournures interrogatives dans les vers, depuis la déportation des travailleurs, la proclamation de la Constitution et plus tard contre l'élection de Napoléon à la Présidence de la Seconde République ou en attendant les élections Législatives, des voix contre le chômage, les conditions de misère. On adresse des questions comme «Dispensateurs de nos lois vénérées, entendez-vous ces lamentables cris?» s'agissant des pétitions d'amnistie de la part des femmes des déportés, «Peuple français, que dis-tu de tes lois? (...) Parlera-t-on sans craindre les verroux?»[40], exprimant le scepticisme sur la Constitution, «Où es-tu bon temps par nous rêvé? C'est pour des lois à son bonheur contraires qu'en février le Peuple s'est levé» et on remarque aussi l'emploi de l'exclamation «hélas» qui n'est pas fréquent dans cette poésie patriotique: «Car sous d'autres cieux, hélas, nous portons nos pas»[41], se lamentent les déportés en Algérie. «Le peuple hélas! est-il encore vendu? Ce doute affreux dans tous les cœurs s'éveille»[42] se demandent inquiets les démocrates. «Est-ce de toi ma sainte république que je me fais ici l'accusateur?»[43] De même l'emploi de la métaphore du soleil dans ce tableau politique se modifie: comme le rêve des républicains s'avère chimérique, son éclat decroît, il refroidit[44], il meurt, tandis que le sang versé dans les rues risque d'être du sang perdu. Néanmoins, à ces incertitudes, plus ou moins accentuées, succèdent des suggestions à la première personne du pluriel, à propos des attitudes à adopter: «Veillons»,

39. Hippolyte Demanet, «Rattier aux Socialistes», *ibid.*, no 12.
40. A. Bourgeois, «Constitution de 1848», *ibid.*, no 5.
41. Louis-Charles Durand, «Adieux à la France»., *ibid.*, no 9.
42. Eugène Baillet, «Le Vrai Républicain», *ibid.*, no 11.
43. Victor Rabineau, «Voici l'hiver», *ibid.*, no 12.
44. *Et nos élus plus ingrats que nos rois*
*Attendront-ils que des soleils plus froids*
*Viennent doubler nos trop lourdes créances?* Victor Rabineau, «Voici l'hiver», *ibid.*, no 12.

«agissons avec méfiance», «aimons-nous frères», ou des consolations comme«Frères un jour nos travaux renaîtront sous le soleil de la démocratie»[45] etc. D'ailleurs la loi du vote universel et la carte d'électeur qui sont saluées, au début, avec enthousiasme, considérées comme une «arme à la main» du peuple, «l'écho puissant»[46] de sa voix souveraine, un moyen de mettre fin aux conflits et d' arrêter «sang et larmes»[47], plus tard, dans les numéros de juin et juillet 1849, ne se révèlent qu'une «trompeuse panacée»[48]. L'extrait suivant de L. Festeau qui se manifeste contre la politique de Napoléon et où les monarchistes, surnommés «Cosaques de Paris», prennent la parole pour rejeter les fondements axiologiques ou symboliques de l'idéologie républicaine, est un exemple de sarcasme moqueur:

*De suffrage universel*
*Nous ferons des encycliques,*
*Et de vos arbres civiques*
*Des fagots pour la Noël*[49].

Quelques vers expriment l'inquiétude devant la violence contre la presse démocratique et l'avenir du droit de l'expression libre et même de la république[50]. Pourtant, les menaces du parti de l'ordre, de la police, pour imposer la censure, ne paraissent pas intimider les chansonniers. Répondant aux attaques du climat répressif, on place les hommes politiques de la réaction au centre d'une âpre satire polémique, les traitant de «Judas» des «monarchiques jésuitiques», «foin des blagueurs», «faiseurs d'algarades», «De Loyola disciples hypocrites»[51], trahissant la confiance des «vaillants soldats noircis aux barricades», de février; Auguste Loynel leur adresse ces vers:

---

45. *Ibid.*
46. A. Bourgeois, «La France Républicaine», *ibid.*, no 1.
47. Joseph Landracin, «La Carte d'électeur», *ibid.*, no, 10.
48. Victor Rabineau, «Voici l'hiver», *ibid.*, no 12.
49. «Les Cosaques de Paris» *ibid.*, no 13.
50. *(...) Chanson cesse ton tintamarre*
*Pour le grand bonhaur de tous.*
*Je te verrai avec effroi*
*Dans la bagarre;*
*On assomme sans crier gare!*
*République, prends garde de toi!* N. Mercier «République, prends garde de toi», *ibid.* n. 7.
51. Gustave Leroy, «Les Elections de 1849», *ibid.*, no 12.

*(...) Nos bouts rimés que la police accuse,*
*Sur nos refrains dont le peuple s'amuse,*
*En vain, messieurs, vous mettiez l'interdit...*
*Le dernier mot n' en est pas dit*[52].

Les hommes politiques incapables, les traîtres de la cause du peuple les sectateurs aux despotes vendus, les héros du lendemain, ceux qui tournent le dos au peuple, la réaction, pour employer des périphrases fréquemment utilisées, aussi bien que la politique qui oppose la province à Paris, constituent l'entrave au but visé et l'objet de leur critique. A ces hommes politiques, les rédacteurs du journal opposent Raspail, Barbès, Louis Blanc, Albert, à qui ils consacrent des pièces ainsi que tous les députés de la Montagne. L'extrait cité ci-dessous est révélateur du point de vue des chansonniers, favorable aux députés de la Montagne:

*La réaction triomphante*
*A dévoilé son but et ses moyens;*
*Accusant des maux qu'elle enfante*
*Elle proscrit les plus purs citoyens?*
*Elle ose même ameuter la campagne*
*Contre Paris, ce volcan du progrès?...*
*Quand les aigles de la montagne*
*Détruiront-ils les crapauds du marais?*[53].

Dans une chanson datée du 25 avril 1849, on relève des suggestions très précises à propos des élections Législatives du 13 mai 1849:

*Agissons avec méfiance,*
*Et pour n'être point mécontents,*
*Consultons notre conscience*
*Pour nommer nos Représentants.*

*Denjoy, Billault, Lamoricière,*
*Thiers, Cavaignac, Fould et Falloux,*
*Changarnier, Marrast et Rhullière,*
*Hugo, Faucher, Molé, Leproux,*
*Bauchard, Berryer, Rateau, Marie.*

52. «Le Dernier Mot», *ibid.*, no 9.
53. Victor Rabineau, «La Montagne et le Marais», *ibid.*, no 8.

*Tous hommes d'État impotents,*
*Pour le bonheur de la patrie*
*Ne soyez Représentants.*

*Ledru-Rollin, Deville, Baune,*
*Bac, Jolly, Leroux, Stourm, Madier,*
*Olivier (des Bouches du Rhône),*
*Gent, Pyat, Proudhon, Perdiguier,*
*Tous ceux par qui le peuple gagne*
*Des droits solides importants(...)*
*République! inspire la France*
*Pour choisir ses Représentants*[54].

Le résultat de cette campagne active des démocrates socialistes, fut accueilli dans la chanson *Les Députés Montagnards de 1849*, datée de mai de cette année, publiée au numéro de juillet 1849, marquant ainsi le décalage de deux mois entre l'écriture des textes sur l'actualité politique et leur publication dans le périodique. Cette pièce, outre le contraste entre les députés de la Plaine brocardés et ceux de la Montagne salués, contraste promu par la topologie métaphorique de la désignation des partis, résume parmi les tâches de ces derniers, avec des impératifs successifs, les réformes urgentes, les revendications des ouvriers, la vision d'une politique européenne, la promotion de l'exemple des héros devanciers. En voici un extrait:

*(...) Salut à vous, députés montagnards!*

*Elus du peuple, occupez la Montagne,*
*Faites valoir nos droits de Février,*
*Que les proscrits quittent enfin le bagne,*
*Que le travail échoie à l'ouvrier:*
*Instruction pour tous, gratuite, égale,*
*Du pain, du feu pour nos pauvres vieillards,*
*Inaugurez la France sociale*[55].

Louis Napoléon Bonaparte, dès le premier numéro, constitue la cible d'une contestation qui se manifeste avec une attaque ironique et le

54. Gustave Leroy, «Course aux Elections», *ibid.*, no 12.
55. Id, *ibid.*, no 13.

recours fréquent à la dérision. Il est traité de «prétendant» menaçant la république et dans le cadre d'une raillerie politique on le qualifie, en le rattachant à la tradition de sa famille ou en se référant à ses projets politiques ambitieux, de «Petit neveu d'un grand homme», «fils d'une race bannie», «prince un peu roturier» «Faible débris de la race impériale», «Pygmée agrandi par l'orgueil», «Plus Grand que le grand César», le «Csar». Des apostrophes furieuses s'élèvent contre sa candidature dans un contexte d'affrontement pendant la campagne électorale: «A bas les Prétendants(...)», «Tous les tyrans appartiennent aux flots (...)», «Vive à jamais la Sainte République», «Républicains ! Sauvez la République !» «Luis à nos yeux ère démocratique». Dans une chanson satirique où Napoléon s'adresse aux Français à la première personne, publiée dans le numéro de novembre 1848, exploitant les effets humoristiques de la contradiction entre ce qu'il présente et ce qu'il a le dessein de réaliser, le chansonnier renverse la façade républicaine et révèle le double sens du langage du candidat, dévoilant le danger latent des ses propres intentions:

*(...) Du budjet, unique souffrance,*
*Supprimant les archi-suppôts,*
*Les bons bourgeois de notre France*
*Seron exempts de tous impôts,*
*D'autres pour eux paieront les pots.*
*L'ouvrier, si je deviens maître,*
*Obtiendra tout en donnant peu,*
*Il ne coûte rien de promettre*
*On tient plus tard comme l'on peut.*
*(...) Qu'on me nomme et pour reconnaître*
*Le bon vouloir des mécontents,*
*Un bon matin par la fenêtre*
*Je fais au bout de quelque temps,*
*Sauter tous vos représentants,*
*Soudain, par une marche oblique,*
*Calmant leur vénale fureur,*
*De votre jeune République*
*Je me proclame l' Empereur*[56].

56. Hippolyte Demanet, «Profession de Foi», *ibid.*, no 5.

Dans l'ensemble de ses treize numéros, le périodique *Républicain lyrique* reflète l'histoire politique après février 1848 jusqu' au lendemain des élections législatives de mai 1849, période de crise politique et économique, bouleversée par l'effort de la classe ouvrière, prenant conscience de ses droits sociaux et politiques, de revendiquer sa place au pouvoir. Le départ du roi, l'instauration de la république, les journées de juin, la politique du parti de l'ordre, la répression, les élections, la campagne électorale et l'arrivée de Napoléon au pouvoir, constituent les pôles de la thématique de la polyphonie chansonnière du journal. Cinquante-sept chansonniers médiatisent la voix des droits du peuple, une voix de contestation, de protestation, et de prophétie par le fait que, dans leurs chants d'avenir, avec des vers souvent maladroits mais sincères et militants, faits de lieux communs mais aussi de méta-phores évoquant les passions ardentes, ils nourrissent le rêve de meilleures conditions de vie.

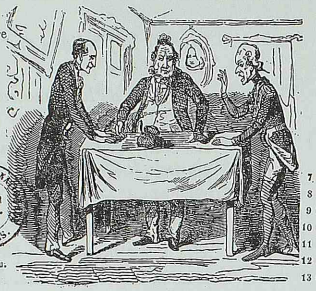
## ΠΕΡΙΛΗΨΗ

Τὸ γαλλικὸ περιοδικὸ λαϊκῆς πολιτικῆς ποίησης *Le Republicain lyrique* κυκλοφόρησε γιὰ ἕνα χρόνο κατὰ τὴν περίοδο τῆς ἐπανάστασης τοῦ 1848 στὴ Γαλλία. Σύμφωνα μὲ τὸν ὑπότιτλό του, τὸ περιεχόμενο τοῦ ἐντύπου αὐτοῦ ἔχει πολιτικὴ καὶ σατιρικὴ χροιὰ καὶ συντάσσεται ἀπὸ τοὺς καλύτερους δημιουργοὺς τοῦ εἴδους, ὅπως: Gustave Leroy, Louis Festeau, Charles Gille, Vinçard Louis Voitelain, Hippolyte Demanet, Alexis Dalès, Victor Rabineau, κ.ἄ.

Στὰ δεκατρία συνολικὰ τεύχη του δημοσιεύτηκαν 175 ποιητικὰ ἔργα. Οἱ στίχοι τῶν ἔργων αὐτῶν ἀπηχοῦν τὰ γεγονότα ἀπὸ τὸ Φεβρουάριο τοῦ 1848 ἕως τὴν ἑπομένη τῶν ἐκλογῶν τοῦ Μαΐου 1849, περιόδο πολιτικῆς καὶ οἰκονομικῆς κρίσης, ὅπου κυριαρχεῖ ὁ ἀγώνας τῆς ἐργατικῆς τάξης γιὰ νὰ συνειδητοποιήσει τὰ κοινωνικὰ καὶ πολιτικὰ δικαιώματά της καὶ νὰ διεκδικήσει τὴ θέση της στὴν ἐξουσία. Πενήντα ἑπτὰ ἐκπρόσωποι τῆς λαϊκῆς αὐτῆς ποιητικῆς μούσας ὑπερασπίζονται στοὺς στίχους των τὰ δικαιώματα τοῦ λαοῦ, ἐκφράζουν τὴ διαμαρτυρία των γιὰ τὴ δεινὴ κοινωνικὴ καὶ πολιτικὴ θέση του καὶ προφητεύουν τὸ ὅραμα τῆς κοινωνίας τοῦ μέλλοντος.

**Un numéro tous les 15 jours.** **Prix : 10 centimes.** **1er Numéro.**

A la Librairie chansonnière
**DE DURAND,**
32, rue Rambuteau, 32.



DEPOTS
25, rue des Gravilliers.
30, place du Marché Neuf.

SOMMAIRE :

1 Les Députés de 184
2 La Marseillaise.
3 Appel à tous les peuples.
4 Philippe et son chien.
5 Le Chant du départ.
6 A chaque crime élevons un poteau.
7 Aux prisonniers de St-Michel.
8 La France républicaine.
9 Philippe et Guizot.
10 Louis Napoléon.
11 La Fraternité.
12 L'Apprenti menuisier.
13 Gutlomberg.

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE R.F. IMPRIMÉS

LE

# REPUBLICAIN LYRIQUE

**JOURNAL DES CHANTEURS**

POLITIQUE, COMIQUE ET SATIRIQUE, REDIGE PAR NOS MEILLEURS CHANSONNIERS.

**A L'ASSEMBLÉE NATIONALE.**

## LES DÉPUTÉS DE 1848.

*Air : Lionne, défends tes petits.*

Petit acteur, je redescends en scène,
Toujours drapé dans mon manteau de gueux ;
Je ne suis rien... qu'un simple Diogène,
Mais toujours prêt, fort, convaincu, fougueux,
N'exigeant rien, nulle forfanterie
N'a mesuré la terre pour mes pas.
Le peuple est tout, c'est pourquoi je vous crie :
Députés, ne l'oubliez pas.

On peut fort bien être très-honnête homme,
Sans cependant, être bon député.
Il faut enfin que celui que l'on nomme,
De son mandat sache la sainteté ;
Il ne faut plus qu'il vote, homme futile,
Sans le savoir, pour Jésus ou Judas :
Le sang versé le fut pour être utile,
Députés, ne l'oubliez pas.

Je ne suis pas un ardent communiste,
Je ne veux point ce qui n'est pas à moi ;
Je fais la guerre au gros capitaliste,
Qui sur nos bras, spéculé sans émoi.
Par le travail donnez-nous la richesse,
Qu'un monceau d'or vaille moins qu'un compas :
Nous sommes las d'engraisser la paresse,
Députés, ne l'oubliez pas.

N'accordez rien aux folles impostures
Des députés de notre ex-royauté.
Dieu ne fit pas de mauvaises natures,
L'homme a mal fait notre société.
Si vous mentiez, logiciennes recrues,
Le sang versé deviendrait un verglas.
La République est née aux coins des rues ! !
Députés, ne l'oubliez pas.

Que la vertu soit le pain de votre âme ;
Soyez moraux pour nous moraliser.
Rétribuez le travail à la femme
Qui pour du pain ose vendre un baiser :
Lors, travailleur, courageuse ouvrière,
Baisant l'enfant qui lui tendra les bras,
Elle dira fièrement : Je suis mère !
Députés, ne l'oubliez pas.

A l'œuvre donc, et sortez de la boue
Le monument de notre Liberté.
Ne craignez pas qu'un partisan vous cloue
Au pilori de l'Immortalité.
A son pays on doit offrir sa vie.
Cromwell n'est plus ! ! place aux Léonidas ! !
Heureux celui qui meurt pour la patrie !
Députés, ne l'oubliez pas.

Gustave LEROY.

Propriété de l'éditeur.

LA

## MARSEILLAISE

**Paroles de ROUGET DE LISLE.**

Allons enfants de la patrie !
Le jour de gloire est arrivé !
Contre nous de la tyrannie
L'étendart sanglant est levé.
Entendez-vous dans les campagnes
Mugir ces féroces soldats?
Ils viennent jusques dans vos bras
Egorger vos filles et voscompagnes !...
Aux armes, citoyens, formez vos bataillons :
Marchez!, qu'un sang impur abreuve nos sillons.

Que veut cette horde d'esclaves,
De peuples, de rois conjurés?
Pour qui ces ignobles entraves,
Ces fers dès longtemps préparés ?
Français, pour vous, ah ! quel outrage!
Quel transport il doit exciter !
C'est vous qu'on ose méditer
De rendre à l'antique esclavage !
Aux armes ! etc.

Quoi ! des cohortes étrangères
Feraient la loi dans nos foyers!
Quoi ! ces phalanges mercenaires
Terrasseraient nos fiers guerriers!
Grand Dieu !... par des mains enchaînées;
Nos mains sous le joug se ploieraient!
De vils despotes deviendraient
Les maîtres de nos destinées !
Aux armes ! etc.

Tremblez, tyrans ! et vous perfides,
L'opprobre de tous les partis,
Tremblez ! vos projets parricides
Vont enfin recevoir leur prix.
Tout est soldat pour vous combattre ;
S'ils tombent, nos jeunes héros,
La terre en produit de nouveaux
Contre vous tout prêts à se battre.
Aux armes ! etc.

Français, en guerriers magnanimes,
Portez ou retenez vos coups !
Epargnez ces tristes victimes
A regret s'armant contre vous :
Mais le despote sanguinaire !
Mais les complices de Bouillé !

## CHANSONNIERS ET CHANSONS DANS *LE RÉPUBLICAIN LYRIQUE*

| | |
|---|---|
| ALAIS Auguste | *Vive la République (no du périodique 2)* |
| ALAIS Auguste | *Aux Riches (2)* |
| ALAIS Auguste | *Le Canon de la Démocratie (3)* |
| ALAIS Auguste | *Le Panthéon (3)* |
| ALAIS Auguste | *Le Chiffonnier candidat (3)* |
| ALAIS Auguste | *Le Parisien en action (4)* |
| ALAIS Auguste | *Les Martyrs de la liberté (4)* |
| ALAIS Auguste | *Les Morts (6)* |
| AMELIN | *Mes deux maitresses (8)* |
| ANONYME | *Aux prisonniers de St. Michel (1)* |
| ANONYME | *Conseils d'un Vieillard (6)* |
| ANONYME | *Le Choléra physique et moral (7)* |
| ANONYME | *Italie (12)* |
| ANONYME | *Le Départ des Conscrits (12)* |
| BAILLET Eugène | *Au citoyen Guizot(12)* |
| BAILLET Eugène | *Le Vrai Républicain(11)* |
| BAILLET Eugène | *Les petits mendiants égarés (11)* |
| BAILLET Eugène | *Raspail (11)* |
| BAILLET Eugène | *Proudhon (12)* |
| BAILLET Eugène | *Au sergent Boichot (13)* |
| BONABOT | *Les Peuples et les Rois (4)* |
| BOURGEOIS A. | *La France républicaine (1)* |
| BOURGEOIS A. | *Constitution de 1848 (5)* |
| BOURGEOIS A. | *Barbès à la France 1848) (5)* |
| BOURGEOIS A. | *La France à Raspail (7)* |
| BOURGEOIS A. | *A Louis Blanc (13)* |
| BOURGEOIS A. | *A Albert (13)* |
| BOURSIER J. | *Les Soldats du progrès (4)* |
| C.-L.C. (Colmance Louis-Charles) | *Appel à tous tes peuples (1)* |
| CHAPLAIN | *C'est reculer pour mieux sauter (5)* |
| CHAPLAIN | *Chant Républicain (5)* |
| CHENIER J. | *Le Chant du départ (1)* |
| COLMANCE Charles | *Le Vieillard(9)* |
| COLMANCE Charles (Louis-Charles) | *La République en 1849* ou *les beaux jours perdus (10)* |

| | |
|---|---|
| COURRIER L. | *Le Peuple roi (9)* |
| D. Théodore | *Philippe et Guizot (1)* |
| DALES Alexis | *Philippe et son chien (1)* |
| DALES Alexis | *Jean Pichet (2)* |
| DALES Alexis | *Un Lingot d'or (5)* |
| DALES Alexis | *La Lyre du Peuple (6)* |
| DALES Alexis | *Les Pontons (8)* |
| DALES Alexis | *La nouvelle soeur Anne (8)* |
| DALES Alexis | *Peuple que j'aime (8)* |
| DALES Alexis | *Que tu dois soufrir (9)* |
| DALES Alexis | *Allez vous asseoir (11)* |
| DALES J. B. aîné | *Le Jeune Confesseur (11)* |
| DALES J. B. aîné | *Le Chant des Exilés (12)* |
| DEMANET HIppolyte | *La Royauté mise sur le tapis (2)* |
| DEMANET Hippolyte | *Le vote de ma portière (5)* |
| DEMANET Hippolyte | *Petition d'Amnistie (5)* |
| DEMANET Hippolyte | *Profession de foi. Le petit neveu d'un grand homme candidat à la Présidence (5)* |
| DEMANET Hippolyte | *Une Question* ou *En avons nous pour longtemps (6)* |
| DEMANET Hippolyte | *Au nouvel an (7)* |
| DEMANET Hippolyte | *Le Vieux Démocrate (8)* |
| DEMANET Hippolyte | *Le Grand Drinn drinn (8)* |
| DEMANET Hippolyte | *Une orgie des banquiers (10)* |
| DEMANET Hippolyte | *Le sommeil des riches (12)* |
| DEMANET Hippolyte | *Rattier aux Socialistes (12)* |
| DEMANET Hippolyte | *Profession de foi des socialistes (10)* |
| DENILLER Frédéric | *La culture de l'arbre de la liberté (11)* |
| DEPIERRE Adolphe | *Aux ennemis de la République (10)* |
| DEPIERRE Adolphe | *La République universelle (10)* |
| DRAPPIER Victor | *Le Carnaval des Riches (3)* |
| DRAPPIER Victor | *La Mendiante (3)* |
| DRAPPIER Victor | *Un Rêve (3)* |
| DRAPPIER Victor | *Le Drapeau de la Démocratie (3)* |
| DRAPPIER Victor | *Abd-el-Kader (4)* |
| DURAND Louis-Charles | *La Fée (2)* |
| DURAND Louis-Charles | *Adieux d'un proscrit (7)* |
| DURAND Louis-Charles | *Les Hirondelles et les exilés (7)* |
| DURAND Louis-Charles | *Les Lamentations des Blancs (7)* |
| DURAND Louis-Charles | *Le Songe (8)* |

| | |
|---|---|
| DURAND Louis-Charles | *Adieux à la France ou les Colons de l'Algérie* |
| DURAND Louis-Charles | *(9)* |
| | *Retour de l'Exilé (9)* |
| FANTAULIER L.E. | *Les Moutons redevenus loups (11)* |
| FESTEAU Louis | *La Fraternité (11)* |
| FESTEAU Louis | *Les Rameaux de la Paix (4)* |
| FESTEAU Louis | *La Veuve de l'insurgé (4)* |
| FESTEAU Louis | *La République en danger (5)* |
| FESTEAU Louis | *M. Prétendant (9)* |
| FESTEAU Louis | *Les Restaurateurs de la République (9)* |
| FESTEAU Louis | *Esaü (2)* |
| FESTEAU Louis | *L'Obéissance passive (12)* |
| FESTEAU Louis | *Le Peuple et l'Armée (13)* |
| FESTEAU Louis | *Les Cosaques de Paris (13)* |
| FOSSET Achille (de Dijon) | *A chaque crime élevons un poteau (1)* |
| FRONTIN Armand | *Un Ouvrier du bon Paris (2)* |
| GABRIEL H. | *Un Futur Président (6)* |
| GARLIN E. | *Les 4 Sergents de la Rochelle (4)* |
| GENOUX Claude | *Rome moderne (3)* |
| GENOUX Claude | *Chant des Associations (11)* |
| GILLE Charles | *Guttemberg (1)* |
| GILLE Charles | *Les Arbres de Bories (2)* |
| GILLE Charles | *La Payenne (3)* |
| GILLE Charles | *Le Drapeau de la Liberté (3)* |
| GILLE Charles | *Les trois chapeaux (5)* |
| GILLE Charles | *Les Mineurs d'Utzel (6)* |
| GILLE Charles | *Le Bataillon d'Afrique (7)* |
| GILLE Charles | *Le Vengeur (8)* |
| GILLE Charles | *Les Tombeaux de Juin (11)* |
| GUERIN Alexandre | *Le Peuple et le Christ (4)* |
| GUÊRIN Alexandre | *Les Vieux Ecoliers (10)* |
| GUÊRIN Alexandre | *Boichot aux femmes du peuple (12)* |
| IMBERT | *Veut-tu-cacher ça! (11)* |
| JOLLY A. | *La Vieillesse des rois (3)* |
| LANDRACIN Joseph | *Le Père Duchêne (7)* |
| LANDRACIN Joseph | *La Carte d'électeur (10)* |
| LEBOEUF Félix | *Le Christ et la Liberté (9)* |
| LECREUX Georges | *Les Héros de Février (2)* |
| LEROY Gustave | *Les Députés de 1848 (1)* |

| | |
|---|---|
| LEROY Gustave et DURAND Louis-Charles | *France et Pologne (2)* |
| LEROY Gustave | *Le République Française (5)* |
| LEROY Gustave | *Raspail (6)* |
| LEROY Gustave | *Les Aristos (6)* |
| LEROY Gustave | *La Constitution (6)* |
| LEROY Gustave | *Les Colons d'Algérie (7)* |
| LEROY Gustave | *Les vainqueurs et les vaincus (7)* |
| LEROY Gustave | *Les Morts (8)* |
| LEROY Gustave | *La Lionne (8)* |
| LEROY Gustave | *La Fête des Martyrs (11)* |
| LEROY Gustave | *Course aux Elections (12)* |
| LEROY Gustave | *Les Elections de 1849 (12)* |
| LEROY Gustave | *Les Elections républicaines (12)* |
| LEROY Gustave | *Les Chants de l'avenir (13)* |
| LEROY Gustave | *Les Députés Montagnards de 1849 (13)* |
| LEROY Gustave | *Les Faux Dieux (13)* |
| LOUVET le capitaine | *Le Citoyen Mayeux (4)* |
| LOYNEL Auguste | *A la Pologne (2)* |
| LOYNEL Auguste | *Aux Hommes de l'avenir (2)* |
| LOYNEL Auguste | *Les Orphelins de Juin 1848 (3)* |
| LOYNEL Auguste | *Les Martyrs de Juin (4)* |
| LOYNEL Auguste | *A bas les prétendants (5)* |
| LOYNEL Auguste | *Aux Déportés (7)* |
| LOYNEL Auguste | *L'Amnistie (8)* |
| LOYNEL Auguste | *Le Dernier mot (9)* |
| M... | *L'Apprenti menuisier (1)* |
| MERCIER N. | *République, prends garde à toi (7)* |
| MICHEL | *Aux Martyrs de la Liberté (9)* |
| MOURET | *Charlotte la Républicaine (6)* |
| MOURET | *A Louis-Napoléon Bonaparte (8)* |
| PERIM Frédéric | *Les Judas (9)* |
| PETER E. | *Chant des Travailleurs (4)* |
| PISTER AL. | *La Colonne de Juillet (5)* |
| PISTER AL. | *Les Ruines du temps (6)* |
| PISTER AL. | *L'Enfant déshérité (10)* |
| PISTER AL. | *V'là le plaisir (11)* |
| PISTER Al. | *Les Joujoux (11)* |
| PISTER Al. | *Ça se donne et ne se vend pas (11)* |

| | |
|---|---|
| PISTER Al. | *Hymne social (13)* |
| PORTE A. | *Les Droits au travail (10)* |
| PORTE A. | *Les Blancs sont rouges (13)* |
| RABINEAU Victor | *La Prison cellullaire (2)* |
| RABINEAU Victor | *Ne désespérons de rien (4)* |
| RABINEAU Victor | *La Gloire militaire (4)* |
| RABINEAU Victor | *La République sociale (5)* |
| RABINEAU Victor | *Prière à Dieu (7)* |
| RABINEAU Victor | *La Montagne et le Marais (8)* |
| RABINEAU Victor | *Les Démolisseurs (10)* |
| RABINEAU Victor | *Voici l'hiver (12)* |
| RABINEAU Victor | *Aux Electeurs pannés (13)* |
| RASPAIL F. | *Réponse à la Consultation (7)* |
| ROUGET DE LISLE | *La Marseillaise (1)* |
| RUY BLAS | *Les Cocos dérangés (9)* |
| RUY BLAS (LOUBEAU) | *Les Régentistes (10)* |
| SAILER Ch. (Jean-Charles) | *Une Séance du Tribunal Piou-Piou (6)* |
| SAILER Ch. | *Un Condamné à sa femme (7)* |
| THIBAULT A. | *Chant socialiste (10)* |
| TROISVALLETS | *Le Dernier des Bourbons (10)* |
| Un Patriote | *Les Enfants des Faubourgs (2)* |
| VINÇARD Jules, Louis | *Appel aux Travailleurs (9)* |
| VOITELAIN Louis | *Louis—Napoléon (1)* |
| VOITELAIN Louis | *A David (d'Angers) (3)* |
| VOITELAIN Louis | *Adieux au Village (6)* |
| VOITELAIN Louis | *La Grand' Mère (8)* |
| VOITELAIN Louis | *A Raspail (13)* |